

# JINSIA NA JAMII

Numéro 6 janvier 2024  
Distribué gratuitement

Bulletin d'informations mensuel produit par le Collectif des Femmes Journalistes sur la lutte contre les violences sexuelles et celles basées sur le genre dans le grand Nord-Kivu



**Les Consultations postnatales,  
un suivi spécifique de grande portée en  
faveur de la Femme allaitante et du bébé**

“Agissons dès maintenant pour faire valoir les droits sexuels et reproductifs”

# Les Consultations postnatales, un suivi spécifique de grande portée en faveur de la Femme allaitante et du bébé

Après l'accouchement, la femme doit continuer à se rendre à la structure sanitaire où elle a accouché. Objectifs : « poursuivre les soins appropriés et recevoir d'autres conseils de santé ». C'est ce qu'on appelle « Consultation post natale ». Cette période est aussi bien importante que celle de l'avant accouchement, sensibilisent des experts en santé.



@Photo de tiers

Quoi que d'aucuns ne pensent, la CPN n'est pas l'unique période primordiale pour la femme enceinte. Après avoir donné la vie, les prestataires de soins « évaluent, soignent la femme allaitante, recherchent à détecter si elle n'a pas connu des problèmes lors d'accouchement, et qui nécessitent des interventions sanitaires et révérifient l'état du bébé ». Il s'agit ici de la consultation postnatale, fait savoir l'infirmier titulaire de l'aire de santé de Makasi, à Butembo. « Nous donnons des orientations à propos de l'allaitement pour savoir si elle donne suffisamment du lait au nourrisson, si celui-ci ne présente pas des signes des maladies ou anomalies pour le traitement médical et afin nous préparons la femme aux différents étapes de vaccinations de l'enfant », Godefroid Kambale.

## La place du mari dans les séances de consultations postnatales

Durant les CPON, le mari doit accompagner sa femme à l'hôpital, il y a des séances de consultations postnatales où le mari est appelé à participer pour acquérir des enseignements et principes sanitaires très importantes à l'égard de sa femme. Ces séances sont dites CPON Papa. « Quand la femme a accouché, elle doit se reposer ; d'où leurs maris doivent comprendre que pendant cette période la femme est censée utiliser une méthode contraceptive pour éviter d'avoir une autre grossesse alors qu'elle a un bébé », éclaire l'infirmier titulaire de l'aire de santé de Makasi. Et de poursuivre en insistant : « Ils doivent savoir aussi qu'ils ne peuvent pas coucher leurs femmes avant qu'elles ne totalisent au-moins deux mois après l'accouchement pour éviter qu'elles contractent des infections, que

leurs plaints ne guérissent pas tôt ou que d'autres problèmes de santé s'y produisent. Voilà pourquoi c'est très nécessaire que les époux viennent également aux consultations postnatales ».

## Quid de l'enfant lors des CPON

L'enfant soit le nouveau-né bénéficie également de l'attention des soins. C'est à travers la consultation préscolaire SPS, l'une des composantes des consultations postnatales. Il s'agit d'un suivi de l'enfant pendant cinq ans avant d'atteindre son âge scolaire qui est de six ans, selon les experts de santé, qui évoquent : « la première phase concernant entre autres : « les enfants âgés de 0 à 23 mois », et « la deuxième regroupe ceux de 24 à 59 mois ». Godefroid Kambale insiste sur le respect de la SPS pour multiples raisons. « Les parents sont appelés à amener les enfants âgés de 0 à 23 mois aux centres de santé parce qu'il y a également des interventions sanitaires et des activités qui nous amènent à dénicher des problèmes de croissance chez l'enfant ; cela ne peut pas nous empêcher à vérifier si la mère aussi n'a pas connu la mal nutrition durant ces 5 ans. Et nous faisons beaucoup d'attentions surtout chez l'enfant car c'est la période où il ne doit jamais connaître de mal nutrition et nous sommes appelés à bien le suivre de très près pendant ces cinq ans là », poursuit-il.

**Machane Mayanza**

# Le Centre Hospitalier FEPSI encourage les hommes à dénoncer des violences sexuelles dont ils sont victimes

Des hommes peinent à dénoncer des violences sexuelles et basées sur le genre, perpétrées à leur égard dans nos communautés. Pourtant en 2023, dans la ville de Butembo, au Nord-Kivu, le centre hospitalier Femmes Engagées pour la Promotion de la Santé Intégrale (FEPSI) affirme avoir reçu 5 hommes sur un total de 633 victimes des VS et VBG. Une raison de plus pour pousser les autres, très nombreux d'ailleurs, à faire autant en vue de bénéficier de la prise en charge psycho-médicale à l'instar de ceux-là qui brisent l'orgueil et le silence sur ce fléau.

Le fléau lié aux violences sexuelles et basées sur le genre demeure réel au sein de nos communautés. Les femmes comme les hommes ne sont pas épargnées au vu des statistiques publiées par le CH FEPSI, une organisation qui milite pour la prise en charge des victimes des violences sexuelles installées dans la ville de Butembo. « Au total 633 cas des violences sexuelles et basées sur le genre ont été pris en charge par le Centre Hospitalier FEPSI au courant de l'an 2023. Parmi ces cas, il y a au moins 395 nouveaux cas », détaille Madame Marie Dolorose, secrétaire exécutive de l'Organisation.

## Silence des hommes confrontés aux VS et VBG

La situation est réelle parce qu'il y a des témoignages vivants. Pour l'an 2023, le CH FEPSI a réussi 5 hommes victimes des violences sexuelles et basées sur le genre. Ce qui sort de l'ordinaire, même si Marie Dolorose croit que nombreux sont ceux-là qui se taisent pour de multiples raisons. « Je sais que les hommes connaissent aussi des situations de violences sexuelles et celles basées sur le genre, mais



Bâtiment du Centre Hospitalier FEPSI à Butembo. Ph Jérémie Kyzsekera

la plupart d'eux ne dénoncent malheureusement pas par honte ou par orgueil je ne sais pas », a lâché d'un ton inquiet la secrétaire exécutive de FEPSI. Dans ce contexte, M. Marie encourage toutes les victimes à la dénonciation rapide pour une prise en charge adéquate. « 220 cas des violences sexuelles se sont présentés avant les 72 heures des incidents pour recevoir le kit PEP (prophylaxie post-exposition au VIH, Ndlr). Ce qui a empêché de probables grossesses et prévenir certaines infections sexuellement transmissibles », indique-t-elle. A noter que

la prise en charge des personnes affectées par les violences sexuelles et les violences basées sur le genre reste gratuite grâce à l'appui du gouvernement congolais et des organisations humanitaires intervenant dans le domaine.

Alice Kapisa

## Les pairs éducateurs suscitent l’adhésion des jeunes au dépistage des IST à Kahondo

Les pairs éducateurs prêchent le dépistage volontaire des IST, infections sexuellement transmissibles, une des questions majeures de santé publique. Cette exhortation a été lancée le 13 janvier 2024 au cours d’une séance de sensibilisation et de conscientisation en l’espace sûr de Kahondo, village situé à environ 15 Km à l’extrême Est de la ville de Butembo, au Nord-Kivu (RDC).



Des adolescents dans des séances à Kahondo

Dans cette partie du territoire de Beni comme dans d’autres entités, la question des IST semble être abordée avec beaucoup de légèreté. Mais le CFJ et l’ONG FEPSI veulent changer la donne. Par exemple, le 13 janvier 2024, la séance de sensibilisation du jour était toute particulière : **« briser les mythes sur le dépistage des IST »**, explique Georgine MusemaKweli, 28 ans, animatrice de l’espace sûr de Kahondo, dans la zone de santé de Vuhovi. Entourés d’un groupe de jeunes adolescents, à l’espace sûr situé à quelques 50 mètres du marché de Vuhovi, les jeunes ont d’abord donné leur compréhension au sujet du dépistage, une pratique médicale visant à diagnos-

tiquer la maladie le plus tôt possible afin de la traiter rapidement et ainsi freiner ou stopper sa progression. *« Beaucoup de personnes sont peu disposées à faire le dépistage par crainte d’être stigmatisées »*, précise Georgine après avoir écouté tristement les participants. Ce qui motive Madame Georgine a donné alors un aperçu général sur les IST sous une forte attention des jeunes. *« Les IST sont des infections qui peuvent se transmettre lors de rapports sexuels non protégés, mais également par le sang ou le lait maternel. Beaucoup de jeunes de cette zone ayant ce problème ne se rendent pas dans le centre de santé par peur »*, explique l’animatrice. Pour lutter contre cette stigmatisation et accroître le taux de dépistage,

le symposium CFJ-FEPSI travaille avec le centre santé Kahondo. Ici, des jeunes bénéficient d’une gratuité des soins sous une totale confidentialité. Et cela passe d’abord par le dépistage volontaire, sensibilise-t-elle. *« Ces structures font de la sensibilisation sur les avantages qu’il y a à subir un test de dépistage des IST et la raison pour laquelle il est important d’aller demander des soins dans des centres de santé »*, rappelle Georgine soucieuse de la bonne santé de la jeunesse du coin. Selon les experts de santé, il existe plusieurs sortes d’IST, dont les plus courantes sont la syphilis, la blennorragie, la chlamydia, la gonorrhée et le VIH. *« Ces IST ont une incidence directe sur la santé sexuelle et reproductive des femmes et des hommes. Elles peuvent entraîner des problèmes tels que l’infertilité, les complications durant les grossesses etc. »*, apprend-t-on d’eux.

Jérémie Kyaswekera

Jinsia na Jamii est produit dans le cadre du projet :

**« Rapprocher la santé sexuelle et reproductive aux populations vulnérables en mettant l’accent sur les adolescentes et les femmes déplacées survivantes de violences sexuelles et sexistes ».**

Il est exécuté par CFJ, PPSSP, et FEPSI dans les ZS de Butembo, Beni et Vuhovi, avec l’appui financier de Farmamundi